

(...) Mais qu'en est-il exactement des boîtes de l'artiste durant les années 1990 ? Tout d'abord, il faut souligner leur haut degré d'abstraction et leur refus définitif de l'anecdote. Le constat était le même à la fin des années 1980, mais avec moins de radicalité ! Cette fois, la dramaturgie des objets se met au service d'un minimalisme sensible. Les fonds des boîtes sont peints, ce qui leur donne une évidente qualité plastique. Autre caractéristique, elles sont essentiellement frontales. Nous avons souvent souligné combien la verticalité est un credo pour Pierre Courtois. Pensons à la flèche, au fil à plomb, à l'arbre, à l'escalier, etc. Durant cette décennie, tout ce qui est source de « -trajectoire » va l'inspirer. Autre fait remarquable, les boîtes présentent quelquefois d'étranges affinités. Ainsi on pourrait rapprocher certaines d'entre elles de l'art africain ou océanien. Les analogies sont troublantes pour quelques pièces : **903902 (1990) ou 913601 (1991)**. Mais attention, cette comparaison ne repose que sur des ressemblances purement fortuites ! Si Pierre Courtois convoque le totem et ses beautés sauvages, c'est uniquement pour aller vers plus de simplicité. Tout au long des années 1990, on assiste à une affirmation très forte du caractère « architectural » de ses boîtes. Les objets insérés dans les écrans sont très souvent des instruments de mesure : compas, règles, lattes, jalons, etc. Il va de soi que le quadrangle est une évidence pour qui appréhende l'infini à l'équerre. Les boîtes « carrées » devaient apparaître tôt ou tard, elles le feront en 1992. L'année suivante, les boîtes rectangulaires auront un rendez-vous mémorable avec la ligne. Mais pas n'importe laquelle ! Celle à la rectitude la plus parfaite qui soit, tracée au cordeau.

(...)

Olivier Duquenne, 2012

Extrait de la monographie *Traits d'union*, Pierre Courtois, Éditions Luc Pire, 2012